***Le Cid*, Acte I. sc. 6, ou 7 selon la version**

**Stances de Don Rodrigue Pierre Corneille (1606–†1684)**

**Par Lucile Perello**

 Percé jusques au fond du cœur
D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle,
Misérable vengeur d'une juste querelle,
Et malheureux objet d'une injuste rigueur,
Je demeure immobile, et mon âme abattue
 Cède au coup qui me tue.
 Si près de voir mon feu récompensé,

 ô Dieu, l'étrange peine !
En cet affront mon père est l'offensé,
 Et l'offenseur le père de Chimène !

 Que je sens de rudes combats !
Contre mon propre honneur mon amour s'intéresse :
Il faut venger un père, et perdre une maîtresse.
L'un m'anime le coeur l'autre retient mon bras.
Réduit au triste choix ou de trahir ma flamme,
 Ou de vivre en infâme,
 Des deux côtés mon mal est infini.
 ô Dieu, l'étrange peine !
Faut-il laisser un affront impuni ?
 Faut-il punir le père de Chimène ?

 Père, maîtresse, honneur, amour
Noble et dure contrainte, aimable tyrannie,
Tous mes plaisirs sont morts, ou ma gloire ternie.
L'un me rend malheureux, l'autre indigne du jour.
Cher et cruel espoir d'une âme généreuse,
 Mais ensemble amoureuse,
 Digne ennemi de mon plus grand bonheur

 Fer qui causes ma peine,
M'es-tu donné pour venger mon honneur ?
 M'es-tu donné pour perdre ma Chimène ?

 Il vaut mieux courir au trépas.
Je dois à ma maîtresse aussi bien qu'à mon père ;
J'attire en me vengeant sa haine et sa colère ;
J'attire ses mépris en ne me vengeant pas.
À mon plus doux espoir l'un me rend infidèle,
 Et l'autre indigne d'elle.
 Mon mal augmente à le vouloir guérir ;
 Tout redouble ma peine.
Allons, mon âme ; et puisqu'il faut mourir,
 Mourons du moins sans offenser Chimène.

 Mourir sans tirer ma raison !
Rechercher un trépas si mortel à ma gloire !
Endurer que l'Espagne impute à ma mémoire
D'avoir mal soutenu l'honneur de ma maison !
Respecter un amour dont mon âme égarée
 Voit la perte assurée !
 N'écoutons plus ce penser suborneur,
 Qui ne sert qu'à ma peine.
Allons, mon bon, sauvons du moins l'honneur
 Puisqu'après tout il faut perdre Chimène.

 Oui, mon esprit s'était déçu.
Je dois tout à mon père avant qu'à ma maîtresse :
Que je meure au combat, ou meure de tristesse,
Je rendrai mon sang pur comme je l'ai reçu.
 Je m'accuse déjà de trop de négligence ;
 Courons à la vengeance ;
 Et tout honteux d'avoir tant balancé,

 Ne soyons plus en peine,
Puisqu'aujourd'hui mon père est l'offensé,
 Si l'offenseur est père de Chimène.

***Le Cid*, Acte I. sc. 6, ou 7 selon la version**

**Stances de Don Rodrigue Pierre Corneille (1606–†1684)**

**Par Lucile Perello**

Introduction.

Amorce :

*( situation rapide de la pièce)*Le Cid, tragi-comédie en 5 actes et en vers, et un point de jonction dans la carrière du dramaturge Pierre Corneille entre l’écriture de comédies (Médée, l’Illusion comique) et les grandes tragédies régulières.

 Tension du genre entre tragédie et comédie, pièce marquée par l’esthétique baroque qui privilégie la variété formelle, dramaturgique et narrative. Variété que nous retrouvons dans le passage que nous allons étudier, les stances du Cid (I,6), caractérisée par une hétérométrie et une variété des rimes, au service d’un monologue à la fois délibératif et lyrique.

 *( situation rapide de la scène)*Ces stances constituent la dernière scène de l’acte I, acte de l’exposition. Les projets de mariage entre Don Rodrigue et Chimène s’y sont vus contrariés par une querelle entre les pères, querelle nourrie par une rivalité pour la place de précepteur du prince, qui a conduit au soufflet du père de Rodrigue par Don Sanche, père de Chimène.

Ces stances constituent le deuxième monologue de la pièce ( cf. I,4 monologue de Don Diègue, lamentation sur la vieillesse et annonce du passage du fer à son fils).

Problématique : nous nous demanderons comment ce monologue de fin d’acte, en étant à la fois délibératif et lyrique établit une tension entre volonté d’action et intériorisation des sentiments au profit d’une dramaturgie du sacrifice et du dépassement de soi, aux confins des mouvements baroques et classiques.

1. **Un monologue délibératif.**
2. **Un monologue.**
3. Fonctions du monologue de fin d’acte.

Conditions du monologue :.( Fermer l’acte : cohérence dramaturgique)

→ convention : entre parole conventionnelle et « une pensée verbalisée », équivalent d’un point de vue interne romanesque, Rodrigue confie ses pensées et ses sentiments les plus secrets au spectateur.
Mais aussi, un aveu d’une immense solitude : le personnage est placé à la fin de l’acte d’ouverture dans une situation impossible dont il ne peut décider de l’issue que dans la solitude, ce que marque ce moment seul en scène.

→ lieu : ce monologue se déroule sur une place publique devant le Palais-Royal, où le personnage se trouve comme cloué, après la demande de venger son honneur que vient de lui faire son père. Contrairement aux femmes qui occupent des lieux intérieurs, le jeune héros doit se décider dans un espace publique, se qui oriente dramaturgiquement son choix.

→ temps , moment : sans doute la fin de la matinée, au sortir du conseil.

Mais surtout, importance du moment dramaturgique : fin de l’acte, moment de pause : Fonction informative du résumé. A la fin de l’acte I, l’action et le péril principaux sont désignés dans ce monologue, facilitant le travail de compréhension du spectateur : l’action principale dépend du choix du héros, le péril principal a deux faces : perdre l’honneur ou perdre Chimène.

CCL° : Ainsi, ce monologue qui pourrait n’être qu’une convention est une entrée dans l’intériorité du héros, à un moment clé de l’action, la fin de l’acte d’exposition, et c’est l’unité de péril qui en fait un moment dramaturgique fort. D’autre part, le lieu où il se déroule donne une première indication, par métonymie, sur le choix du héros, pour qui la chose publique est constitutive de son statut.

1. Ethos, pathos et logos : l’effet personnage, à partir des catégories majeures de la rhétorique, pour un spectateur voyeur.

Le monologue est un moment privilégié pour développer un effet personnage, ce que Corneille fait en jouant sur les trois catégories de la rhétorique.

→ l’ethos : les désignations du personnage par lui-même : « Misérable vengeur »(v.3), « Malheureux objet »(v.4), les nombreux « je ». sont faits pour susciter la sympathie du public, le faire adhérer aux choix du héros, souffrant.

→ le logos : une pensée et un corps arrêtés « Je demeure immobile » (v.5), qui fait un effort de pensée jusqu’à pouvoir se remettre en marche : « Courons à la vengeance » (v.56). Un moment de pause du personnage, qui permet de lui construire une intériorité.

→ le pathos : les passions et les sentiments sont une entrave au logos et à l’action pure, mécanique, mais donnent une épaisseur, une humanité au héros.

Ccl° : C’est donc grâce au tressage équilibré des trois catégories de la rhétorique que Corneille, dans ce monologue de fin d’acte, construit un personnage complexe, qui se présente comme une « misérable vengeur », un être en souffrance mais un être pensant. Cette épaisseur du personnage est faite pour le plus grand plaisir du spectateur, placé en position de voyeur d’une intériorité, grâce à la double destination propre à tout texte théâtral : le personnage se parle et ce discours parvient au public, et fait pour lui.

Transition : nous allons nous attacher maintenant à analyser le discours qu’il produit.

1. **Une délibération.**
2. Les éléments de la délibération.

Les éléments de la délibération font apparaître un personnage double.

D’un côté, un Rodrigue amoureux de Chimène, maître de ses sentiments, jeune noble.

De l’autre, un Rodrigue fils de Don Diègue, porteur et garant de l’honneur d’un sang qui lui donne son rang.

Choisir entre l’amour de Chimène et son honneur, c’est donc choisir entre un destin tout individuel qui renie son origine et un destin public qui fait passer l’honneur au premier rang, et pour lequel l’amour ne peut avoir de place que subalterne.

C’est donc deux conceptions de l’homme est de son destin qui s’affrontent dans ce discours.

1. La disposition du discours.

Un discours très organisé, selon les règles de la rhétorique classique.

Exorde : strophe1. présentation de l’acteur principal, Rodrigue( ethos), et du paradoxe central (v.9-10)

La confirmation : strophes 2 et 3, deux strophes symétriques qui présentent les faits( résumés par le vers 13), amplifient les arguments en les ressassant, (logos, indigent) pour à chaque fois arriver à des apories (contradiction insoluble dans un raisonnement), les interrogations des v.19-20 et 29-30.

La péroraison : strophe 4. s’appuie sur le pathos, une solution est trouvée dans la passion du suicide. On peut remarquer que l’ « âme » du vers 39 répond à l’ « âme» du vers 5, clôturant le discours, et mettant en relief l’intériorité du héros, et une intériorité dépressive.

Mais un rebondissent du discours se fait.

Nouvelle confirmation : strophe 5. (v.42) la pensée de la gloire vient repousser la mort et supplanter l’amour, apportant une issue au dilemme.

Nouvelle péroraison : strophe 6 et dernière : revient sur moment d’immobilité (seul temps passé du monologue (v. 51) pour le rejeté, au profit des passions de l’honneur, de la lignée, qui gagnent définitivement sur les passions individuelles.

Ccl°. Un discours très organisé, à double détente, qui parcourt les diverses solutions envisageables pour le héros cornélien, c’est-à-dire mourir ou tuer. A noter, l’amour n’est jamais envisagé comme solution en soi.

1. Les figures centrales : antithèses et dilemmes, apories et coups de force.

Ce discours est structuré sur les figures de l’antithèse stophe 2 et 3,

du chiasme ( v. 33-34),

de l’oxymore ( v. 3)

du dilemme(v.9-10) : toutes figures de l’opposition qui disent le combat entre deux situations inconciliables, et qui divisent le personnage.

Les apories ( les questions ) et les coups de force (les impératifs en sont une marque) viennent compléter ce tableau d’une pensée qui doit se dépasser elle-même pour continuer d’exister.

Ccl°.

1. **Un monologue lyrique.**
2. **Le lyrisme des stances.**
3. hétérométrie.

Schéma de chaque strophe :

8 (octosyllabe)

4x12 (alexandrin)

6

10 (décasyllabe)

6

2x10

Epouse les fluctuations de la pensée, instable, en mouvement. Mimétisme forme/fond.

1. Rimes variées.

Abbaccdede : embrassées, puis suivies, puis croisées.
Variété des rimes, variété des vers, épreuve de force pour le dramaturge comme pour le personnage. Virtuosité et mouvement, esthétique baroque.

1. Refrain.

Peine/chimène : rappel signifiant de la perte à concéder au destin héroïque, en sourdine, le désir du héros pour son amour, et son désespoir, se chantent.

Ccl° : le chant présent, varié, expressif, esthétique du détour, des mouvements du cœur, fluctuants.

1. **Le lyrisme personnel ( acception moderne du mot)**
2. Le je, entre individualité et inscription dans une lignée.

v.5, un je impuissant v.11 souffrant, puis absent jusqu’à la tentation de la mort : « je » vidé de son sens, comme jouet des choix multiples qui s’offre à lui (v.32,33,34) , réapparaît à la dernière strophe assuré, réunifié (v. 52,53,54 et 55, en début de vers : un je présent et un je futur).
qq cod ou coi mais surtout pléthore de déterminants possessifs devant des noms abstraits désignant des valeurs ou des sentiments, ou bien encore les deux personnes en jeu ( père, chimène) : cet bien de posséder ou de perdre qu’il s’agit, d’avoir et non d’être. L’être passe par l’avoir, l’honneur, l’amour, la gloire, le père, Chimène. L’inscription dans une lignée, dans une échelle de valeurs suppose des choix et des abandons. Le « je » ne se suffit pas, ne s’élabore pas en dehors de la société du temps, de son code.

1. Les figures : entre hyperboles et métaphores, expression de la douleur du sujet

Strophe 1. encore 2 et 3, puis régression des termes de la souffrance au profit de l’impossible puis possible raisonnement.

Les multiples adresses : métonymiques, appui du sujet souffrant ( du côté de l’esprit/féminin, préciosité) dui côté du corps/masculin, héroïsme.

1. Les marques d’expressivité dans le discours, silence, parole et cri+ types de phrases.

Les apostrophes : vers le cri, le chant

Les exclamations : l’émotion pure

Les interrogations : absence de solution

Absentes des strophes 4 et 6 , les deux péroraisons, où sont paradoxalement mises en avant les passions, et non plus les sentiments.

Ccl°.

1. **Une dramaturgie et une éthique de la gageure.**
2. **Dramaturgie de la gageure.**
	1. Stances très longues : un tour de force pour le dramaturge et pour l’acteur.
	2. Stances aussi bien délibératives que lyriques : chant et raison mêlées, dramaturgie baroque, des linéaments du cœur et de l’esprit humain.
3. **Une éthique de la gageure.**

1. Au milieu d’une pièce judiciaire, un monologue délibératif : prise en main par le personnage des valeurs défendues par la pièce.

2. Une éthique paradoxale : Acceptation de son destin comme unique solution pour être acteur de ce destin. Au centre de cette éthique : le sacrifice de l’individu aux profit des valeurs collectives. Sublime.

Conclusion.

 Monologue de fin d’acte aux fonctions multiples :